

niers appellent plantes molles, ont des racines *composées*.

I.—Qui de vous, mes amis, sait comment nos horticulteurs ont, au printemps, quantité de géraniums pour créer de jolies corbeilles?

I.—Non, mon ami, ils ne sèment pas, ou du moins, ils ne le font que bien rarement, dans le but de gagner des variétés nouvelles. Ne vous rappelez-vous pas, Jean, ce que j'ai fait vers la fin du mois d'août pour me procurer cette belle collection de géraniums?

I.—Oui, j'ai taillé mes vieux géraniums, j'en ai pris les branches que j'ai coupées au-dessous d'une feuille, et que j'ai mises dans la couche du jardin. A un moment donné, mes boutures se sont garnies de racines que l'on nomme racines *adventives*. Les racines adventives se montrent donc sur les boutures.

I.—Louis, dites moi ce qu'on entend par racines adventives?

I.—Qui de vous, mes amis, a déjà vu du *lierre* tapisser une muraille?

I.—Savez-vous comment ce lierre pouvait se fixer si solidement à la muraille?

I.—Oui, au moyen de mamelons blanchâtres, de petits crampons: ces filaments sont également des racines adventives. Vous voyez, mes amis, que les racines adventives peuvent se développer ailleurs que dans la terre; dans l'air, par exemple.

I.—Un mot des *plantes-racines*. On appelle ainsi des plantes qui donnent naissance à une racine unique qui a la consistance et assez souvent la couleur de la chair: c'est de là que leur vient le nom de *charnues*. Ces plantes-racines, comme la carotte, le navet, la betterave, etc., servent à la nourriture de l'homme et des animaux domestiques.

Ces racines ont une organisation particulière, en ce sens que lorsqu'on sème la graine, on n'obtient, la première année, que des racines et des feuilles. Cette racine, conservée en bon état et replacée au printemps dans un milieu convenable, donne naissance à de nouvelles feuilles, puis à une tige florale portant des fleurs nombreuses qui fourniront des graines.

Le rôle des plantes-racines est alors terminé; elles se sont épuisées, puis désorganisées.

Aux plantes-racines qui doivent, l'année suivante, fournir des graines, c'est-à-dire servir de porte-graines, il faut bien pren-

dre garde de couper le collet comme à cette betterave, car elles seraient impropres à la reproduction.

Voici deux betteraves et six carottes qui sont propres à servir de porte-graines, parce qu'elles portent encore les rudiments des feuilles pour les betteraves et des fanes pour les carottes.

Devoir.

Le canevas de cette leçon est écrit au tableau noir, il vous aidera à en faire le résumé. Si je suis content de votre rédaction, je vous permettrai d'assister à la plantation de quelques poiriers, et je vous donnerai alors quelques bons conseils que vous pourrez mettre à profit.

P. V. L.

Vers à apprendre par cœur.

LE NUAGE, LA FEUILLE ET LE FLEUVE.

“ O nuage, où vas-tu ? qui t'a donné naissance ?

— Interrogez celui qui fait toute existence.

Voyageant dans les cieux sans m'arrêter jamais, Je ne sais d'où je viens, et j'ignore où je vais !

Le vent qui jamais ne se lasse

Me promène à son gré dans les plaines des airs ;

Je vais me perdre dans l'espace,

Où m'abîmer au sein des mers.”

— “ Pauvre feuille, où vas-tu ? Pourquoi, jaune [et flétrie,

As-tu quitté la tige où tu reçus la vie ?

— Celui-là seul le sait dont la puissante main

Dispense la durée et commande à l'orage :

Obéir à sa loi, voilà mon seul destin,

Et mon unique gloire est d'être son ouvrage.

Je meurs avec le soir, je naquis au matin,

Et lui seul en sait davantage !”

— “ Et toi, fleuve, où vas-tu ? L'on dirait que pressé

De te confondre au sein de la mer orageuse,

Tu roules au hasard ton onde voyageuse,

Insoucieux des bords où tes flots ont passé ?

— Eh ! que m'importe, à moi, la montagne ou la [plaine ?

Quels que soient les chemins où le Seigneur me [mène,

Tout m'est indifférent, puisqu'il faut tout quitter,

Et poursuivre mon cours sans jamais m'arrêter !”

Ainsi tout passe en ce bas monde,

Ainsi l'onde succède à l'onde,

Comme le jour succède au jour,

Et, semblable à la fleur qu'un vain éclat décore,

Au nuage qui s'évapore,

L'homme vit un moment et s'en va sans retour.

Mais la feuille et la fleur, et le fleuve et la nue,

Poursuivant leur route inconnue,

Vont se perdre dans le néant ;

Et l'homme seul, portant l'immortelle espérance,

N'abandonne la terre et sa courte existence

Que pour vivre à jamais au sein du Tout-Puissant !

L'homme seul peut aimer dans le cours du voyage :